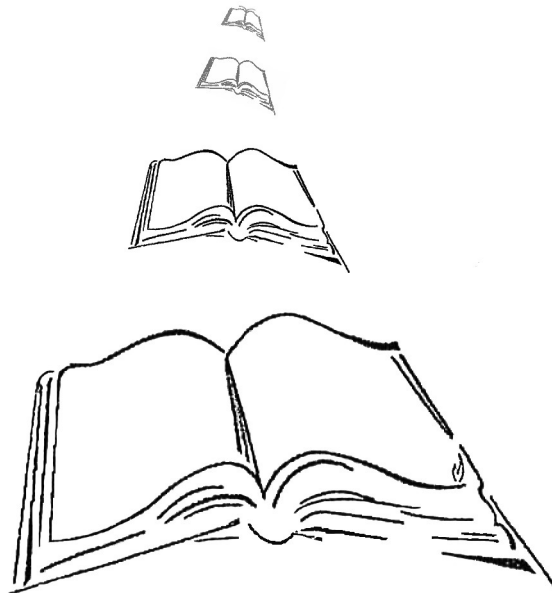


Programme doctoral CUSO en sciences du langage
Leysin (Suisse), Hôtel de la Tour d'Aï
22-24 octobre 2015

En quoi l'histoire des idées linguistiques est-elle un problème linguistique?



Journées organisées par

Ekaterina Velmezova et Malika Bouimarine

Programme doctoral CUSO en sciences du langage

«En quoi l’histoire des idées linguistiques est-elle un problème linguistique?»

Hôtel de la Tour d’Aï, Leysin (Suisse)
22-24 octobre 2015

PROGRAMME

JEUDI 22 OCTOBRE 2015

- 10h00 Accueil des participants et présentation de l’école doctorale par Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
- 10h15 Christian PUECH (Paris)
Peut-on faire de la linguistique, sans faire de l’histoire des idées linguistiques?
- 11h15 Pause
- 11h45 Christian PUECH (Paris)
Qu’est-ce qu’un «problème historiographique» dans l’histoire des idées linguistiques?
- 12h45 Repas et promenade
- 14h30 Estanislao SOFIA (Louvain)
«Montrer à l’historien ce qu’il fait». (Humbles) réflexions sur la pertinence linguistique de l’historiographie des sciences du langage
- 15h00 Pascal BURGUNDER (Lausanne)
L’invention du Spartacus russe ou l’Antiquité sous Staline
- 15h30 Pause
- 16h00 Laura ORAZI (Padoue)
Orthography and Language Policy: Theoretical and Practical Problems related to Spelling Reforms in Soviet Ukraine in the Interwar Period
- 16h30 Yuliya MAYILO (Lausanne)
Le discours sur la langue ukrainienne dans l’Ukraine indépendante (dès 1991): essai d’analyse épistémologique
- 17h00 Khrystyna MYTSAK (Lausanne)
Discours populaire sur la langue en Ukraine: une analyse avec appui sur l’histoire des idées linguistiques

VENDREDI 23 OCTOBRE 2015

- 9h00 Herman PARRET (Louvain)
L'importance de l'histoire des idées linguistiques pour la linguistique contemporaine: le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage (Husserl et Marty) et son reflet en linguistique structurale et en grammaire générative.

- 10h00 Pause

- 10h30 Herman PARRET (Louvain)
Le fondement impensable de la théorie linguistique saussurienne – le son comme l'impensable de la phonétique/phonologie de Saussure.

- 11h30 Anne-Gaëlle TOUTAIN (Berne)
Qu'est-ce qu'un problème linguistique?

- 12h00 Repas et promenade

- 14h00 Marie ODOUL (Paris)
À la recherche des spécificités de la tradition grammaticale allemande (1618-1830)

- 14h30 Jean-Baptiste BLANC (Lausanne)
Un Sprachbund méconnu en Russie centrale

- 15h00 Ekaterina ALEXEEVA (Lausanne)
La Tour de Babel: entre diversité et universalisme des langues (N. Troubetzkoy et S. Bulgakov)

- 15h30 Pause

- 16h00 Léa SONDEREGGER (Lausanne)
L'étude de l'impact des révolutions sur les langues: le cas de Paul Lafargue en France (1894) et celui d'Afanasij Seliščev en Russie (1928)

- 16h30 Malika BOUIMARINE (Lausanne)
Le concept des faux amis du traducteur à travers le prisme de l'histoire des idées linguistiques

- 17h00 Anna ISANINA (Lausanne)
Le refus de l'arbitraire du signe: le cratylisme linguistique dans la traduction littéraire est-il inévitable?

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015

- 9h00 Patrick SERIOT (Lausanne)
À quoi sert l’histoire des théories linguistiques
- 10h00 Pause
- 10h30 Patrick SERIOT (Lausanne)
Métaphore, métonymie, magie
- 11h30 Sébastien MORET (Tartu/Lausanne)
Présentation et premières pistes du projet FNS Sémiotique, sémantique et interlinguistique: autour des idées de Jakob Linzbach (1874-1953)
- 12h00 Discussion finale et présentation de l’école doctorale 2016

(à confirmer) Kalevi KULL (Tartu)
Interdisciplinarity and Semiotic Sciences: a Historical Approach

Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
La dimension interdisciplinaire dans les sciences du langage à l’épreuve de l’histoire des idées linguistiques: présentation des enjeux de l’école doctorale 2016 en histoire et épistémologie des sciences du langage
- 12h30 Repas et fin de l’école doctorale

RÉSUMÉS

– Ekaterina ALEXEEVA (Lausanne): *La Tour de Babel: entre diversité et universalisme des langues* (N. Troubetzkoy et S. Bulgakov)

Au début du XX^{ème} siècle, de nombreux intellectuels affirment l'importance d'une «unification internationale» et cherchent à supprimer les obstacles de la communication entre les peuples¹. Quelques-uns croient que l'un de ces obstacles est la multiplicité des langues. Certains penseurs privilégient même l'étude de la légende de la Tour de Babel pour comprendre les causes de la multiplicité et de la transformation des langues.

Nous trouvons un exemple montrant l'actualité, pour l'époque, de ce sujet chez un linguiste russe, Nikolaï Troubetzkoy (1890-1938), dans son article «Vavilonskaja bašnja i smešenie jazykov» [*La Tour de Babel et la confusion des langues*] (1923).

Une autre tentative d'étudier ce sujet a été faite par un philosophe religieux russe, S. Bulgakov (1871-1944). Dans son livre *Filosofija imeni* [*La philosophie du verbe et du nom*] (1920) Bulgakov s'interroge sur l'énigme de la première langue unique et transparente qui existait avant la catastrophe de Babel. Paradoxalement, Bulgakov fait l'hypothèse de l'existence d'un seul langage exprimé à l'aide de plusieurs langues. Dans son livre, il réfléchit à la nature de ce langage et à ses qualités. Parmi les raisons de l'intérêt de Bulgakov pour ce sujet, il faut évoquer sa vision du langage comme un moyen universel pour tous les hommes de concevoir le «sens de la vérité divine».

Dans notre exposé, nous analyserons certaines spécificités de l'interprétation de la légende de la Tour de Babel chez les intellectuels russes du début du XX^{ème} siècle. Nous nous concentrerons sur le problème de la diversité et de l'universalisme des langues.

– Jean-Baptiste BLANC (Lausanne): *Un Sprachbund méconnu en Russie centrale*

Ainsi qu'en témoigne l'absence d'appellation géographique communément acceptée pour la nommer (on rencontre notamment Moyenne-Volga, Volga-Oural, Volga-Kama, en tatar Idel-Ural, en russe Povolž'e, Volgo-Ural'e), la zone de contact entre langues turciques et langues finno-ougriennes en Russie centrale est mal connue, en dépit de la facilité de son accès et du nombre non-négligeable, quoique indéniablement en recul (hélas!), des locuteurs de ces langues (entre 6 et 8 millions au total). Y sont parlées, et écrites, huit langues standard, cinq appartenant au groupe finno-ougrien (erzya, mokcha, mari des collines, mari des prairies, oudmourte) et trois appartenant au groupe turcique (tatar, bachkir, tchouvache). Sur ces huit langues standard, six d'entre elles sont, deux par deux, suffisamment proches pour former des continuums linguistiques et permettre un haut niveau d'intercompréhension:

- l'erzya et le mokcha, qui forment ensemble le groupe mordve
- le mari des collines et le mari des prairies, logiquement regroupés dans un groupe mari
- le tatar et le bachkir, qui appartiennent tous deux au groupe kiptchak des langues turciques

Une fois ces langues regroupées restent donc cinq éléments: le mordve, le mari, l'oudmourte, le tchouvache, le kiptchak (tatar-bachkir). Ces cinq langues, en dépit d'appartenances génétiques en partie partagées, sont mutuellement tout à fait incompréhensibles, et pourtant elles partagent entre elles à des degrés divers du vocabulaire et un certain nombre de faits

¹ C'est l'époque de la création de l'espéranto (1887), la langue internationale destinée à faciliter la communication entre les hommes de toutes les origines et cultures.

phonologiques et morphosyntaxiques qui ne peuvent s'expliquer que par un contact linguistique prolongé de leurs locuteurs. On propose ici une présentation dans ses grandes lignes de ce qu'on est en droit d'appeler un *Sprachbund*, en utilisant cette notion dans le sens proposé encore dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

– **Malika BOUIMARINE (Lausanne): *Le concept des faux amis du traducteur à travers le prisme de l'histoire des idées linguistiques***

En 1928 paraît un ouvrage de M. Koessler et J. Derocquigny «Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais», dans lequel les auteurs nomment et expliquent un phénomène particulier, celui des faux amis (du traducteur). Problème classique de traduction, il existe aujourd'hui un grand nombre d'ouvrages les recensant, de manière plus ou moins exhaustive. Pourtant, il s'avère que les définitions de ce phénomène ne sont pas uniformes, et que, si le terme utilisé pour le nommer est identique (et paradoxalement lui-même parfois un faux ami), il n'est d'une part pas évident d'en trouver une définition, et d'autre part celle-ci n'est souvent pas concise ni précise. Ainsi, trois définitions dans trois «traditions» et époques différentes illustrent ce propos et les difficultés de traduction et de compréhension (de texte et du concept lui-même) qui existent.

Le faux ami est d'une part une entité floue aux contours peu réguliers: homonymie entre deux langues, correspondances étymologiques, faux amis fortuits, etc., autant de manière de donner une vision du phénomène. D'autre part, ce qu'on appelle les faux amis sont dépendants d'une époque, d'un changement sémantique et peuvent progressivement disparaître comme ils peuvent apparaître et poser, ou non, des difficultés de traduction. Enfin, les faux amis sont souvent étudiés non pas de manière neutre, mais avec une certaine connotation négative ou appréhension, comme un ennemi du vocabulaire qu'il faudrait à tout prix éradiquer.

– **Pascal BURGUNDER (Lausanne): *L'invention du Spartacus russe ou l'Antiquité sous Staline***

Une inscription découverte au XIX^{ème} siècle sur le site de l'antique Chersonèse Taurique suscita le plus vif intérêt des historiens: elle louait un général envoyé par le célèbre roi Mithridate Eupator délivrer la cité hellénique des assauts barbares et racontait encore l'insurrection scythe menée par un certain Saumakos pour renverser le roi du Bosphore Cimmérien. La personnalité de Saumakos, inconnue jusque-là de l'histoire antique, allait provoquer de nombreux débats et étoffa en Union soviétique la galerie des révolutionnaires de l'Antiquité. C'est ainsi que l'historien Sergej Žebelev publia en 1932 une interprétation de l'inscription qui faisait de Saumakos le chef d'un soulèvement d'esclaves scythes qui mit fin au règne de la dynastie des Spartocides sur le Bosphore Cimmérien. Bien que la lecture de Žebelev se heurtât à plusieurs écueils, la nouvelle d'une révolution d'esclaves sur le territoire de l'URSS rencontra les faveurs obligées des historiens soviétiques de l'Antiquité. La période du «dégel» est propice à une révision des thèses énoncées à l'époque stalinienne et la théorie de Žebelev est révisée sans être réfutée totalement. «L'insurrection de Saumakos» est dénoncée dans les années 1980 comme un cas d'école en matière de manipulation d'un témoignage de l'Antiquité par l'historiographie soviétique à l'époque de Staline.

Un parallèle entre l'historiographie et la linguistique «staliniennes» sera à discuter.

– **Anna ISANINA (Lausanne): *Le refus de l'arbitraire du signe: le cratylisme linguistique dans la traduction littéraire est-il inévitable?***

Vers les années 1920, les idées du *CLG* de F. de Saussure étaient déjà connues en Russie et jouissaient d'une certaine influence dans le milieu intellectuel de l'époque. L'un des aspects du saussurisme — la possibilité de l'appliquer à l'étude du langage poétique — fut le sujet de nombreuses discussions qui se déroulaient au sein de l'OPOYAZ et du Cercle linguistique de Moscou (R. Jakobson, B. Tomaševskij, I. Tynianov).

Dans le «melting pot» des approches et des conceptions différentes traitant ce sujet, deux thèses ont été forgées:

1. Dans l'œuvre littéraire, la forme et le contenu sont indissolublement liés;
2. Dans l'œuvre littéraire, rien n'est arbitraire, tout élément est signifiant.

Ce système de coordonnées a constitué le point de départ autour duquel se sont articulées les réflexions théoriques des chercheurs dans le domaine de la traduction.

Dans mon exposé, je parlerai de deux écoles de traduction littéraire en Russie soviétique des années 1920-1930 (et plus tard) qui présentent deux approches opposées de la problématique évoquée.

– **Kalevi KULL (Tartu): *Interdisciplinarity and Semiotic Sciences: a Historical Approach***

Interdisciplinarity should be applied with care; otherwise it may lead to compilative models. Linguistics belongs to the semiotic sciences; therefore, the models introduced into linguistics from other fields have to be in concordance with the general principles of semiotic sciences. For instance, in biology one can find both sociobiological models and biosemiotic models; in psychology – both the models of evolutionary psychology and of cultural psychology. In these pairs, the former are not compatible with semiotic approaches, while the latter are. Thus, for instance, in order to avoid biologization when applying biological models in humanities, only those which are built on a semiotic basis should be used.

– **Yuliya MAYILO (Lausanne): *Le discours sur la langue ukrainienne dans l'Ukraine indépendante (dès 1991): essai d'analyse épistémologique***

Au centre de ma recherche se trouve le discours sur la langue ukrainienne dans l'Ukraine indépendante (dès 1991). Ce discours jouait un rôle important dans la formation de ce qu'on appelle «l'identité ukrainienne moderne».

De nos jours, ce sujet reste largement discuté dans les débats politiques. Certaines questions linguistiques, comme par exemple celle de l'orthographe, peuvent être utilisées dans la «lutte idéologique» et elles acquièrent une valeur symbolique.

– **Sébastien MORET (Tartu/Lausanne): *Présentation et premières pistes du projet FNS Sémiotique, sémantique et interlinguistique: autour des idées de Jakob Linzbach (1874-1953)***

L'objectif de notre contribution sera de présenter le projet de recherche FNS consacré à Jakob Linzbach (1874-1953) et à ses idées sémantiques, sémiotiques et interlinguistiques. Né en Estonie, ingénieur de formation, Linzbach s'est aussi grandement intéressé à la linguistique et a écrit plusieurs textes sur des questions de sémantique, de sémiotique et

d'interlinguistique, son ouvrage le plus connu étant *Les principes d'une langue philosophique. Essai de linguistique exacte* publié en russe en 1916.

Dans le cadre de cet exposé, nous commencerons par présenter les textes de Linzbach, publiés ou non, qui seront étudiés et analysés pendant ce projet, et nous essaierons d'en intégrer certains dans l'histoire de la linguistique. Puis nous présenterons les premières pistes de recherche apparues au fil des mois passés à travailler sur Linzbach; ces pistes nous mèneront notamment vers les philosophes du Cercle de Vienne (surtout R. Carnap et O. Neurath), ainsi que vers les idées sémantiques de C. K. Ogden et I. A. Richards présentes, entre autres, dans leur ouvrage *The Meaning of Meaning: A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism* (1923).

– **Khrystyna MYTSAK (Lausanne): *Discours populaire sur la langue en Ukraine: une analyse avec appui sur l'histoire des idées linguistiques***

Qu'est-ce que la langue? Un «outil de communication», un «moyen de transmission de données», un «symbole de l'indépendance», le «visage d'une nation»? En Ukraine, on rencontre un grand spectre d'interprétations du terme «langue», allant d'une vision de la langue comme la définit Saussure, par exemple, aux définitions propres aux idées romantiques du XIX^{ème} siècle (langue=nation=État). Cette situation crée un grand nombre de discussions, disputes, même de confrontations physiques, non seulement au sein de la population, mais aussi au niveau politique. D'où vient cette divergence d'interprétations de la terminologie linguistique? Quels facteurs sont à la source de cette situation? Quelles conséquences cela entraîne-t-il?

Une réponse partielle se trouve dans l'histoire du pays, ce à quoi une partie de notre exposé sera consacrée.

– **Marie ODOUL (Paris): *À la recherche des spécificités de la tradition grammaticale allemande (1618-1830)***

Cet exposé propose de considérer le discours grammatical germanophone entre le XVII^e et le début du XIX^{ème} siècle afin de mettre en évidence et d'analyser certains traitements grammaticaux qui peuvent être considérés comme spécifiques à la tradition grammaticale allemande. Nous examinerons, pour ce faire, deux cas particuliers: le traitement syntaxique de la conjonction (Basedow, 1759; Bodmer, 1768) et la recatégorisation de l'adjectif non-décliné dans la classe de l'adverbe (Funk, 1763; Adelung, 1782). Ces traitements respectifs, qui tendent à s'émanciper du cadre descriptif latin tout en prenant en compte la spécificité de l'idiome décrit, présentent des singularités voire des innovations remarquables dans l'histoire de la grammaire et peuvent, à ce titre, être considérés comme d'importantes contributions à la réflexion linguistique occidentale.

– **Laura ORAZI (Padoue): *Orthography and Language Policy: Theoretical and Practical Problems related to Spelling Reforms in Soviet Ukraine in the Interwar Period***

Writing, as a historical and visual “representation of a language”, plays a significant role in the identification of a “linguistic self”. In the case of Ukraine, due to the cultural and political situation of the components of its present territory, orthography presents a rather complex history. The first official documents to regulate Ukrainian spelling were the so-

called “brief norms”, adopted in 1919 and reinforced by the approval of the Commissariat of Education in 1921. Later, in the years of the “korenizacija”, following the work of a special commission and of a conference convened in Xarkiv in 1927, the 1928-29 spelling was approved. This new orthography was the result of a debated mediation between Western and Eastern traditions, especially in the rendition of loan words. It had a short life, for in 1933, because of an increasing tendency towards Sovietization in language policy, a new spelling was rather abruptly approved: it eliminated the controversial rules concerning loans, and is generally considered to have adjusted some norms towards Russian.

This presentation aims at underlining the theoretical problems that emerged during the process of debating the 1928-29 spelling, as well as confronting some of the distinguishing features of the two reforms. Moreover, some practical aspects related to their usage will be presented, using examples taken from the newspaper *Visti VUCVK (Vseukrajins'koho central'noho vykonavčoho komitetu)*. These reforms are still debated in contemporary Ukraine, and in the 1990s there were proposals for the partial or total reintroduction of the 1928-29 spelling, partly because the Ukrainian diaspora still largely adheres to it.

– **Herman PARRET (Louvain): *L'importance de l'histoire des idées linguistiques pour la linguistique contemporaine: le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage (Husserl et Marty) et son reflet en linguistique structurale et en grammaire générative***

Le philosophe-logicien Edmund Husserl et le linguiste-psychologue suisse Anton Marty ont développé au début du XX^{ème} siècle une discussion sur l'idée de la «grammaire pure». Husserl insiste sur la relation privilégiée du langage avec la pensée et sur l'idéalité des significations, tandis que Marty introduit dans sa conception du langage un certain fonctionnalisme motivé par la motivation psychologique et par une téléologie anthropologique. Il s'agit en fait pour Marty de démanteler le parallélisme logico-grammatical. La recherche spécifique concerne entre autres le statut sémantique de l'assertion et des synsémantèmes. Ce débat revient sous l'une ou l'autre forme dans les linguistiques contemporaines (linguistique structurale et grammaire générative).

Bibliographie

Husserl E., *Logische Untersuchungen*, quatrième recherche (Halle, Niemeyer, 1901 – la réponse de Husserl aux critiques de Marty se trouve surtout dans les notes et remarques de la seconde édition, Halle, Niemeyer, 1913).

Marty A., *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie* (Halle, Niemeyer, 1908).

Parret, H., «Le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage: Marty et Husserl», dans Herman Parret (ed.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1976, 732-771.

– **Herman PARRET (Louvain): *Le fondement impensable de la théorie linguistique saussurienne – le son comme l'impensable de la phonétique/phonologie de Saussure***

De toute évidence, Ferdinand de Saussure refuse de poser la question philosophique de l'origine du langage. Il y a chez cet «homme des fondements» (Saussure selon Benveniste) une inquiétude face à l'impensable. Il y a deux types d'*impensable* dans la «linguistique générale» de Saussure: d'une part les «indéfinissables», les «concepts primitifs» appartenant à

la sphère extérieure de la linguistique, qui font que le *domaine* linguistique se présente nécessairement comme une réduction du *territoire* immense, opaque, chaotique des usages des langues; d'autre part, un indéfinissable plus ontologique qu'épistémologique: la qualité sensible, la matière, le corps. C'est ainsi que la «théorie saussurienne» du *son* est extrêmement réductrice. Je voudrais montrer comment les manuscrits de Harvard présentent ces inquiétudes et ces incertitudes concernant la qualité sensible du son et de son incarnation dans la matière et dans la corporéité des sujets parlants.

Bibliographie

Parret H., *Le son et l'oreille. Six essais sur les manuscrits saussuriens de Harvard*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014.

– Christian PUECH (Paris): *Peut-on faire de la linguistique sans faire de l'histoire des idées linguistiques?*

La réponse à cette question semble évidente: le quotidien du chercheur/enseignant chercheur en linguistique peut facilement se passer d'une perspective historique. C'est généralement ce qu'il fait, et les contraintes qui pèsent aujourd'hui dans l'organisation de la recherche (financement de projets, justification des projets financés, curricula d'enseignement...) l'y poussent presque naturellement. On s'efforcera de remettre en cause cette évidence à partir de deux points de vue:

a) Les linguistes n'évitent pas l'histoire des idées linguistiques: ils promeuvent même des formes (variables) de recours au passé de leur disciplines qui possèdent des caractéristiques spéciales. Lesquelles? Dans quel cadre? Avec quelles finalités?

b) Si c'est le cas, quelle pertinence possèdent les différentes critiques que leur opposent parfois les historiens de la linguistique qui prétendent être à la fois linguistes et historiens «spécialisés» des idées linguistiques? La justification «historique» fautive d'un résultat invalide-t-elle pour autant ce résultat?

On essaiera de prendre quelques exemples concrets qui engagent les représentations de l'historicité des connaissances linguistiques.

– Christian PUECH (Paris): *Qu'est-ce qu'un «problème historiographique» dans l'histoire des idées linguistiques?*

On essaiera de répondre à cette question à partir de la notion de «contexte». Qu'est-ce que remettre une théorie ou une description dans son «contexte»? Quelle est la valeur explicative du «contexte» dans l'historiographie? Existe-t-il des thématiques scientifiques à la fois variables et pourtant continues (par exemple: l'arbitraire du signe, ou le «langage intérieur»?) La critique (légitime) de la notion «d'influence» épuise-t-elle le problème?

– Partick SERIOT (Lausanne): *À quoi sert l'histoire des théories linguistiques?*

De même que les critiques littéraires ou les spécialistes de littérature n'écrivent pas forcément des romans, étudier l'histoire de la linguistique n'est pas «faire de la linguistique», mais en mettre au jour les conditions de possibilité, en expliciter l'implicite, bref, «montrer au linguiste ce qu'il fait». La profondeur historique ne peut que déboucher sur une interrogation épistémologique: sur quoi reposent nos savoirs? Comment est-on sûr de savoir ce que nous

savons? Quelles en sont les preuves? Quels en sont les engagements philosophiques nécessaires, bien que rarement formulés ou même parfois insus?

Mais l'étude historique prend encore plus de sens lorsqu'elle est couplée à une étude comparée. L'archéologie du savoir gagnerait beaucoup à aller voir ce qui se passe en sciences du langage dans des cultures scientifiques différentes de la notre (du monde francophone). Or, curieusement, si des cultures lointaines sont fréquemment décrites (la linguistique arabe, indoue), un monde scientifique à la fois proche et étonnant recèle encore quelques pans de mystère, renforcés par une réception faussée par le filtre du marxisme: il s'agit de l'Europe orientale.

On tentera de développer quelques éléments d'une épistémologie comparée, où l'air du lieu prend autant de place que l'air du temps.

– **Partick SERIOT (Lausanne): *Métaphore, métonymie, magie***

R. Jakobson est bien connu du grand public universitaire francophone par de multiples aspects, dont l'opposition métaphore/métonymie fait partie des lieux communs. Même J. Lacan s'est emparé de cette opposition, en citant Jakobson. La définition de l'opposition entre langage prosaïque et langage poétique est supposée en être illuminée. Et Saussure est convoqué, apportant la garantie de l'opposition syntagmatique/paradigmatique.

Pourtant, si l'on étudie de près les textes de Jakobson en les comparant minutieusement, cette lumière s'avère bien ténébreuse. Les contradictions abondent, les critères glissent, et leur application échappe à toute tentative sérieuse. Or Jakobson revient constamment, au cours de sa longue carrière, sur cette opposition, sous des noms différents. Pourquoi cette idée fixe?

En replaçant ce couple omniprésent dans son contexte culturel de la Russie des années 1920-1930, en étudiant les textes russes et allemands qui formaient le bagage culturel et scientifique de l'intelligentsia russe aussi bien en Union soviétique que dans l'émigration, on va mettre au jour des couches peu souvent envisagées si on lit Jakobson dans une optique structuraliste, voire marxiste. L'obsession de Jakobson pour la pensée magique, qu'il partage avec Nikolaj Marr, va nous servir de fil conducteur pour retrouver quelques sources peu connues d'un dispositif de savoir (ou de discours?) qui a bien peu à voir avec le structuralisme tel qu'il était pratiqué par les intellectuels francophones des années 1970, admirateurs de Jakobson. Une épistémologie comparée peut ainsi à la fois nous débarrasser des clichés éculés sur «l'âme slave», nous faire connaître une pratique de discours scientifique à la fois proche et lointaine, et déceler ce qui, dans notre propre monde francophone, provient et dépend de cet autre nous-mêmes.

– **Estanislao SOFIA (Louvain): «Montrer à l'historien ce qu'il fait». (Humbles) réflexions sur la pertinence linguistique de l'historiographie des sciences du langage**

«El golpe fue tan terrible que para no caer
tuve que apoyarme en la historia».

Juan José Arreola

Quelle est la pertinence *linguistique* de l'*histoire* des idées linguistiques? La question ayant été posée à de nombreuses reprises, il ne reste – il me semble – qu'à la reprendre encore une fois, si ce n'est pour la résoudre, du moins pour s'y essayer et, chemin faisant, y réfléchir. Une approximation «distracte» risquerait en effet de passer à côté du problème.

Qu'est-ce que l'«histoire des idées linguistiques»? Deux réponses (au moins) semblent possibles. On pourrait dire que cela représente un *objet d'étude*, celui de la (sous-?) discipline qu'on nomme en général «historiographie de la linguistique», qui a eu un développement exponentiel depuis le début des années 1970 (les premiers journaux de la spécialité datent de 1974 et 1979). Ce demi-siècle durant, cependant, il est arrivé que *la discipline elle-même* soit nommée «histoire de la linguistique», de sorte qu'une ambiguïté puisse survenir lorsqu'on évoque, seul, comme on le fait dans le programme de notre rencontre, le syntagme «histoire de la linguistique». Il est vrai qu'on pourrait s'en sortir facilement, en supposant par exemple, comme je viens de le faire ci-dessus, que l'«histoire des idées linguistiques» est l'*objet d'étude* d'une (sous-?) discipline qu'on nomme «historiographie linguistique». Si on accepte cela, cependant, d'autres problèmes surgissent.

Si l'«historiographie de la linguistique» est une discipline à part entière, au même titre que la «linguistique», cela devrait vouloir dire (le point de vue crée l'objet) qu'elle s'occupe d'un objet non identique à l'objet de la «linguistique». L'histoire des idées linguistiques, ainsi, objet d'étude de l'historiographie linguistique, ferait partie des problèmes inhérents à cette dernière discipline, et non quelque chose du ressort de la linguistique. Et en effet, lorsqu'on parcourt la bibliographie portant sur la méthodologie de l'une et de l'autre, on ne trouve que très peu de ressemblances. Au premier abord, donc, on serait tenté de répondre à notre question (celle du titre de ces lignes et de cette rencontre) de cette manière: en rien.

Cela est-il envisageable, ou doit-on mieux penser les différentes catégories à l'œuvre dans notre argument? On pourrait rétorquer, par exemple, que ces deux disciplines ne sont pas si autonomes, l'histoire des idées linguistiques étant en tant que telle conditionnée par l'existence d'idées linguistiques: s'il n'y avait pas eu d'idées linguistiques, on n'aurait pas pu en faire l'histoire. La discipline qui s'en occupe (l'historiographie linguistique) serait ainsi «seconde» par rapport à la linguistique, ou, dans un sens plus général, au savoir linguistique (ce qui comprend aussi ce qu'on pourrait nommer les savoirs «non-scientifiques»). On pourrait aussi inverser ce même argument, en partant du principe que l'objet d'étude de la linguistique évolue et que sa délimitation suppose donc sa localisation dans une «histoire»; qu'il n'y aurait donc pas de «linguistique» proprement dite, mais une linguistique «située» dans un moment précis de l'histoire disciplinaire (et, à plus grande échelle, scientifique et générale): l'objet de la «linguistique» n'en serait pas définissable, en d'autres termes, abstraction faite de son histoire.

Le raisonnement autour de la question qu'on se pose sera conditionné, en d'autres termes, par la manière dont on entend les termes qui servent à la formuler (histoire, linguistique, idée linguistique, problème linguistique). Telles sont les idées qu'il s'agira de discuter et autour desquelles nous tenterons de réfléchir, à travers une révision des différentes (?) réponses à cette question formulées au cours des dernières décennies.

– Léa SONDEREGGER (Lausanne): *L'étude de l'impact des révolutions sur les langues: le cas de Paul Lafargue en France (1894) et celui d'Afanasij Seliščev en Russie (1928)*

Le thème abordé concernera le lien entre une révolution sociale et la langue concernée par cette première, soit les changements engendrés par elle dans l'usage de la langue. Les cas particuliers de Paul Lafargue et d'Afanasij Seliščev, ayant étudié cette problématique, le premier dans un article publié en 1894 dans l'*Ere Nouvelle* sous le titre «La langue française avant et après la Révolution», et le second dans une monographie dédiée à *La langue de l'époque révolutionnaire* [*Язык революционной эпохи*] et éditée en 1928, seront traités dans une perspective comparative. Une présentation générale de la biographie des chercheurs et du contenu de leurs travaux sera donnée dans l'optique de répondre à quelques interrogations. Il

s'agira de comprendre quelles sont leurs visions de la langue et en quoi son lien avec la révolution est significatif. L'étude de leurs introductions ainsi que la présentation des résultats de leurs recherches serviront à démontrer à quels faits de langue ils se sont principalement intéressés et leurs visions générales de celle-ci. De même, cette étude permettra d'entrevoir d'éventuelles relations avec des courants de pensées ou de linguistique précis, ou du moins l'existence de leurs influences. En outre, le caractère même de la révolution, fondamentalement génératrice de changements, permettra aussi de dégager les conceptions correspondantes de l'évolution de la langue, en relevant certains processus propres à ces changements tels qu'ils sont présentés par Lafargue et Seliščev. À terme, la présentation s'attachera à définir les buts probables des publications étudiées, ainsi qu'à l'analyse des similitudes et des divergences qui auront été découvertes.

– **Anne-Gaëlle TOUTAIN (Berne): *Qu'est-ce qu'un problème linguistique?***

«En quoi l'histoire des idées linguistiques est-elle un problème linguistique?» Nous donnons ici au terme de *problème* son sens étymologique, posant ainsi la question: qu'est-ce qui, dans l'histoire de la linguistique, fait problème pour la linguistique? C'est là un problème général, que le «faible taux de réinscription» de la linguistique, souvent mis en relief, rend tout particulièrement aigu. Or, il se trouve que l'histoire récente de la linguistique nous confronte à un remarquable paradoxe, selon lequel une linguistique *chronologiquement* post-saussurienne – le structuralisme – est néanmoins *logiquement* pré-saussurienne. C'est donc à l'examen de ce problème que se consacre cette communication, qui s'efforce ainsi de répondre à la question qui constitue le thème de cette école doctorale, question dès lors inséparable d'une autre: «qu'est-ce qu'un problème linguistique?»

– **Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne): *La dimension interdisciplinaire dans les sciences du langage à l'épreuve de l'histoire des idées linguistiques: présentation de l'École doctorale 2016 en histoire et épistémologie des sciences du langage***

Aujourd'hui, la linguistique est impensable en dehors de ses liens avec d'autres disciplines, et, pour résoudre de nombreux problèmes surgis à la charnière des sciences du langage et d'autres, une bonne connaissance, ou du moins une simple orientation dans l'histoire des idées est utile, voire indispensable. L'étude des théories linguistiques contemporaines à la lumière de leur naissance et de leur évolution permet d'assurer une vision plus complète des recherches d'aujourd'hui, en tenant compte non seulement des «erreurs» du passé, mais également des acquis théoriques qui n'ont pas été appréciés à leur juste valeur à cause du contexte épistémologique («paradigmatique») de l'époque de leur apparition.

Cela explique le fait que de nombreuses nouvelles directions de recherche dans les sciences du langage (comme par exemple l'orientation biosémiotique, etc.) attirent les chercheurs en premier lieu par leurs aspects historiques, ce qui suppose un grand intérêt pour la formation de ces nouvelles directions.

En 2016, notre programme doctoral poursuivra un but double:

1. Aider les (futurs) linguistes de différentes orientations à acquérir une vision plus complète de leur objet d'étude avec appui sur l'histoire des théories linguistiques;
2. Montrer aux (futurs) historiens des idées linguistiques le caractère actuel de nombreuses théories du passé en établissant les rapports de ces dernières avec des courants linguistiques contemporains orientés vers la dimension interdisciplinaire.

